

MARLÈNE  
SCHIAPPA

---

Une  
&  
Indivisible

L'URGENCE DE  
DÉFENDRE  
LA RÉPUBLIQUE



UNE & INDIVISIBLE

La collection *Monde en cours*  
est dirigée par Jean Viard

© Éditions de l'Aube, 2019  
[www.editionsdelaube.com](http://www.editionsdelaube.com)

ISBN 978-2-8159-3324-7

Marlène Schiappa

# Une & Indivisible

*éditions de l'aube*

## DE LA MÊME AUTEURE

- J'AIME MA FAMILLE, avec Loïc Lecanu, Robert Laffont, 2010 ; édition poche illustrée et coffret jeu, Marabout, 2010
- MAMAN TRAVAILLE, le guide, First, 2011
- JE REPRENDS LE TRAVAIL APRÈS BÉBÉ, Tournez la page, 2012
- LE DICTIONNAIRE DÉJANTÉ DE LA MATERNITÉ, Michalon, 2013
- LES 200 ASTUCES DE MAMAN TRAVAILLE, Leducs, 2013
- ÉLOGE DE L'ENFANT ROI, François Bourin, 2013
- LE GUIDE DE GROSSESSE DE MAMAN TRAVAILLE, Leducs, 2014
- PAS PLUS DE 4 HEURES DE SOMMEIL, Stock, 2014 ; Le Livre de poche, 2015 (roman)
- J'ARRÊTE DE M'ÉPUISER, avec Cédric Bruguère, Eyrolles, 2015
- PLAFOND DE MÈRE ; COMMENT LA MATERNITÉ FREINE LA CARRIÈRE DES FEMMES, avec Cédric Bruguère, Eyrolles, 2015
- MARIANNE EST DÉCHAÎNÉE, Stock, 2016 (roman)
- ENSEMBLE CONTRE LA GYNOPHOBIE, sous la direction de Liza Azuelos, Stock, 2016
- LETTRES À MON UTÉRUS (dir.), La Musardine, 2016
- OÙ SONT LES VIOLEURS ? ESSAI SUR LA CULTURE DU VIOL, L'Aube, 2017 ; rééd. 2018, Mikrós essai, sous le titre LA CULTURE DU VIOL
- LES LENDEMAINS AVAIENT UN GOÛT DE MIEL, Charleston, 2017 (roman)
- LAÏCITÉ, POINT, avec Jérémie Peltier, L'Aube, 2018
- SI SOUVENT ÉLOIGNÉE DE VOUS, LETTRES À MES FILLES, Stock, 2018
- LE MEILLEUR DES ASTUCES DE MAMAN TRAVAILLE, Leducs, 2019

*À la mémoire de Jean-Claude Boulard.*

Merci aux éditions de l'Aube pour leur réactivité, leur engagement, leur professionnalisme, particulièrement à Jean Viard, Manon Viard et Sophie Verdet, ainsi qu'à toute l'équipe exceptionnelle de cette maison. Merci à celles et à ceux dont les relectures amicales et exigeantes m'ont été précieuses, particulièrement à Mathieu Pontécaille et à Thomas Brisson qui ont sacrifié leurs vols de nuit pour annoter mes manuscrits.

« Si je voulais le renversement de la République, écoutez : je provoquerais la banqueroute ; je provoquerais la guerre civile ; j'agiterais la rue ; je mettrais la garde nationale en suspicion ; je mettrais le pays lui-même en suspicion ; je conseillerais le viol des consciences et l'oppression de la liberté ; je mettrais le pied sur la gorge au commerce, à l'industrie, au travail ; je crierais : mort aux riches ! Je provoquerais l'abolition de la propriété et de la famille ; je prêcherais le pillage, le meurtre, le massacre ; je réclamerais un Comité de Salut Public.

En faisant cela, savez-vous ce que je ferais ? Je détruirais la République.

Que fais-je ? Tout le contraire.

Je déclare que la République veut, doit et peut grouper autour d'elle le commerce, la richesse, l'industrie, le travail, la propriété, la famille, les arts, les lettres, l'intelligence, la puissance nationale, la prospérité

publique, l'amour du peuple et l'admiration des nations.

Je réclame la liberté, l'égalité, la fraternité, et j'y ajoute l'unité.

J'aspire à la république universelle.

Savez-vous à qui il faut dire : « Vous n'êtes pas républicain » ? C'est aux terroristes.

Vous venez de voir le fond de mon cœur.

Si je ne voulais pas la République, je vous montrerais la guillotine dans les ténèbres ; et c'est parce que je veux la République que je vous montre dans la lumière la France libre, fière, heureuse et triomphante. »

Victor HUGO, *Choses vues*, 1848.

## Préambule

Vos papiers !

La France est une République indivisible, laïque, démocratique et sociale. Une République indivisible. C'est la base de tout. C'est ce qui permet à notre pays de se tenir autour d'une seule et unique communauté nationale, et non comme une addition d'intérêts catégoriels, de communautés particulières, de lobbys privés. Tous les citoyens français sont égaux. Il n'y a ni supra-citoyens, ni sous-citoyens. Cela devrait être une lapalissade. Pourtant, c'est en passe de devenir la ligne politique la plus subversive du moment. Quand l'époque est au morcellement, à la

division, au clivage, se battre pour l'unité et l'indivisibilité de la République française devient l'urgence.

Quand on tente de lyncher des journalistes, c'est la République qu'on attaque.

Quand on dénie à l'autre citoyen son droit à s'engager sur telle ou telle cause en fonction de son sexe, de sa couleur de peau, de son origine, c'est la République qu'on attaque.

Quand on assigne un citoyen à son identité religieuse, c'est la République qu'on attaque.

Quand on utilise massivement l'expression « pute à Juifs », c'est la République qu'on attaque<sup>1</sup>.

Quand on met le feu à une préfecture, c'est la République qu'on attaque.

Quand on saccage l'Arc de triomphe, c'est la République qu'on attaque.

Quand on organise des réunions « interdites aux Noirs » ou « interdites

---

1. Cf. *Le Juif Süß*, film de propagande tourné par Veit Harlan sous la supervision de Joseph Goebbels, 1940.

aux Blancs<sup>1</sup> », c'est la République qu'on attaque.

Quand on veut remplacer la démocratie par un pouvoir militaire, c'est la République qu'on attaque.

Quand on défonce la porte d'un ministère, c'est la République qu'on attaque.

Ces dernières années, puis ces derniers mois, les attaques manifestes contre la République se sont multipliées, dans des proportions sans précédent sous la Cinquième République.

La République est attaquée de toutes parts. Par des casseurs, mais pas uniquement, on le voit dans cette liste non exhaustive et dans un ordre non nestorien. La République est indivisible. Tout ce qui vise à la cliver, à la communautariser, à

---

1. Les ateliers « en non-mixité raciale du syndicat SUD-Éducation 93 créent une polémique, *Le Monde*, 21 novembre 2017, URL : <[https://www.lemonde.fr/education/article/2017/11/21/des-formationen-du-syndicat-sud-education-93-en-non-mixite-raciale-creent-la-polemique\\_5217834\\_1473685.html](https://www.lemonde.fr/education/article/2017/11/21/des-formationen-du-syndicat-sud-education-93-en-non-mixite-raciale-creent-la-polemique_5217834_1473685.html)>.

la ghettoïser, est une attaque contre son essence même. Les clivages identitaires apportent de mauvaises réponses à de bonnes questions : la non-mixité est une fausse bonne idée, le riche est toujours « l'autre », le pauvre n'est jamais personne.

Un suivi minutieux des conversations permet d'observer que de nombreux citoyens français n'ont aucune envie de « vivre ensemble » si « ensemble » doit signifier « avec d'autres ». Combien d'études mentionnent le détournement de la carte scolaire par des CSP+ refusant de mélanger leurs enfants à ceux de leurs propres voisins ? Combien d'habitants de beaux quartiers refusent-ils l'implantation d'un centre d'hébergement pour SDF, pour personnes toxicomanes, pour réfugiés, en bas de chez eux ? Les émissions consacrées aux problèmes de voisinage sont une recette récurrente des télévisions et des radios. Le voisin qui vient de s'offrir une piscine gonflable est bien plus jaloué que le footballeur ou le patron d'une entreprise multinationale. « Aux vœux

de ma circonscription, tel village refuse de se mélanger avec tel autre village, qui a peur du troisième village », note ainsi une maire lors de *L'Émission politique* « spécial grand débat » en janvier 2019, sur France 2.

Bref, cette méfiance et cette jalousie du « voisin », de « l'autre », de celui avec lequel on est censé mettre en œuvre la fameuse expression galvaudée du « vivre-ensemble », avec un tiret au milieu et des guillemets autour, se répandent et s'expriment désormais ouvertement. Force est de constater que, oui, bien des gens ne veulent pas « vivre ensemble » et veulent encore moins « du vivre-ensemble », avec un article devant, car le rejet de l'autre est devenu une doctrine concrète, et la fraternité, un concept éthéré.

La République n'est dès lors plus considérée comme un tout un et indivisible de citoyens, mais comme un amas catégoriel. Et je refuse que les Gilets jaunes en soient une couche supplémentaire ! Sur BFM-TV, on me demande : « Emmanuel Macron doit-il s'adresser

aux Gilets jaunes ? » Je réponds : « Non, parce que le président de la République n'a pas à s'adresser à telle ou telle catégorie de la population, mais à l'ensemble des citoyens de la République française. » La subtilité qui me semblait limpide reste incomprise pour bon nombre, visiblement, puisque les reprises décident de traduire cela en : « Emmanuel Macron ne doit pas s'adresser aux Gilets jaunes, selon Schiappa. » Je n'y vois pas de malice. Mais une profonde méconnaissance et une grande incompréhension de ce qu'est la République une et indivisible, et la promotion d'une vision catégorielle délétère de notre société. Le Président n'a pas à faire un discours pour les gens en gilet jaune, puis à s'adresser aux bobos, puis aux grandes brunes, puis aux petits roux, mais à l'ensemble des citoyens.

Ce livre n'a pas pour objet de traiter de ce qu'est la République – d'autres l'ont fait avant, mieux que moi. *Idem* au sujet de la question terroriste, largement analysée dans de très bons travaux de recherche.

Je ne reviens pas non plus dans ce livre, ou à peine, sur la question de la laïcité, cruciale à mes yeux : j'ai déjà traité ce sujet à part entière dans *Laïcité, point !<sup>1</sup>*. Je continue de penser qu'attaquer la laïcité, c'est attaquer la République : la laïcité est ce qui permet à la nation de se tenir ensemble, comme un peuple, dans une République une et indivisible, et non comme une addition de communautés éparses régies chacune par ses propres règles religieuses autonomes. Les lois de la République s'appliquent à tous et à chacun, indépendamment de ses croyances ou non-croyances.

J'assume ce livre comme une alerte et comme une analyse, je l'assume aussi comme une succession de questions. Les récents débats nous ont amenés à nous poser la question de la place des responsables politiques dans le débat public.

Je pense que le responsable politique qui prétend avoir réponse à tout, ne jamais changer d'avis, lire l'avenir, « savoir » seul, est mort. C'est le responsable politique

---

1. Avec Jérémie Peltier, L'Aube, 2018.

des générations antérieures dont plus personne ne supporte la parole ni ne comprend l'action.

Le responsable politique de notre époque doit assumer de se tromper parfois, accepter de raisonner à plusieurs, de ne pas être omniscient, de construire ensemble et d'*essayer*.

De réfléchir, également. Le mépris ambiant vis-à-vis de la sphère intellectuelle me semble délétère. Pour transformer le monde, encore faut-il le comprendre, et on ne comprend jamais le monde à soi seul. « Il vaut mieux débattre d'une question sans l'avoir réglée que la régler sans l'avoir débattue », comme l'écrivait Joseph Joubert, philosophe et ancien secrétaire de Diderot.

Ce livre, j'ai commencé à y travailler quelques mois avant que ne survienne le mouvement social que l'on a appelé « crise des Gilets jaunes ». Je ne vous ferai pas croire que je l'avais vue venir. Ce n'est pas le cas. Le malaise, oui. Les fractures, aussi. Mais il y a deux ans, je n'aurais, par

exemple, pas cru la personne qui aurait prophétisé le saccage de l'Arc de triomphe par des centaines de nos concitoyens vêtus de gilet jaune pour protester contre une taxe sur le diesel.

Et peut-être que vous non plus, vous ne l'auriez pas crue ?

Au moment où j'ai écrit les premières lignes, j'avais pour but d'interroger la surenchère dans les clivages émergeant en France : la manière dont on apporte parfois des réponses terribles à des problèmes persistants, la façon d'ajouter des divisions aux divisions, qui ne me semble pas conforme à l'esprit de la France, la manie d'amorcer tout débat public par l'obligation de faire décliner à son interlocuteur son identité, sa couleur de peau, sa religion, son arbre généalogique, son code postal et son origine sociale.

Les racines de ces clivages remontent à des ségrégations antérieures et révoltantes : racisme, sexisme, exclusion, inégalités économiques, territoriales et sociales... Le clivage le plus criant de notre pays, c'est celui qui existe entre des personnes très

aisées et des personnes très précaires. 1 % des personnes les plus fortunées du pays possèdent 17 % du patrimoine<sup>1</sup>. Nous vivons dans une société où des citoyens dorment dans la rue pendant que d'autres citoyens achètent des montres au prix d'un appartement. Cette question a été largement traitée par des experts pointus, c'est un clivage ancien, je n'y reviendrai pas plus ici, préférant consacrer ces pages aux clivages émergents et nouveaux. Autre clivage ancien encore, celui qui sépare les personnes qui ont accès aux mandats électifs de ceux qui en sont exclus. Par exemple, malgré la vague de renouvellement des parlementaires en 2017, qui a féminisé considérablement l'Assemblée nationale<sup>2</sup>, les instances représentant les Français ne sont toujours pas suffisamment à leur

---

1. Adrien Baboulaud et Anne-Sophie Lechevallier, Inégalités : si la France était un immeuble avec 100 habitants, *Paris-Match*, 17 août 2017, URL : <<https://www.parismatch.com/Actu/Economie/Inegalites-si-la-France-etait-un-immeuble-avec-100-habitants>>.

2. La République en marche a investi 50 % de femmes sur les circonscriptions gagnables.